

RENAUD



RENAUD,

TRAGÉDIE,

Représentée par l'Académie
Royale de Musique,
l'An 1722.

Paroles de M. Pellegrin.

Musique de M. Desmarests.

C. O P E R A.

PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

MINERVE,

VENUS.

JUPITER,

Une Guerriere de la suite de MINERVE,

Une suivante de VENUS,

Suite de MINERVE.

Suite de VENUS.

La Scene est dans le Palais des Tuilleries,





A R G U M E N T D E L A T R A G E D I E.

GODEFROI DE BOUILLON, ayant pris *Jerusalem sur les Infideles*, & en ayant été déclaré *Roi par tous les Chefs de l'Armée des Croisiez*, dont il étoit *Generallissime*, apprit que le *SOUDAN d'Egypte* s'avançoit avec une *Armée de quatre cent mille Combattants*, pour lui enlever sa conquête. Il ne jugea pas à propos de se laisser assieger, il sortit de *Jerusalem* avec son Armée, infiniment moins nombreuse que celle du *SOUDAN*; lui présenta la *Bataille près d'Ascalon*, & remporta une *Victoire si complète*, qu'il demeura tranquille possesseur de son nouveau *Royaume* qu'il transmit à sa posterité.

Voilà tout ce que l'Histoire m'a fourni pour composer la Tragedie de RENAUD. Il m'a fallu puiser les scituations Théatrales dans la même source, d'où Monsieur QUINAULT a tiré son celebre Opera d'ARMIDE.

Je n'aurois eu garde de travailler après un si excellent Auteur sur un même sujet. Celui-ci n'est qu'une suite du premier ; & j'ai affecté de prendre ARMIDE dans le même endroit , où l'avoit laissé cet ingénieux POETE , qu'on peut appeller à juste titre LE PERE DE LA LYRE FRANÇOISE.

Le fond de mon action commence dans le dix-septième Chant de la Jerusalem delivrée & finit dans le vingtième,

Dans le dix-septième , ARMIDE à la tête de ses Troupes , vient dans l'Armée du SOUDAN ; elle demande vengeance contre RENAUD , & promet sa main à quiconque lui apportera sa tête.

Dans le vingtième , elle veut se tuer ; RENAUD survient , lui retient le bras , & se réconcilie avec elle. Voilà tout le sujet de ma Piece.

Le Tasse ne s'en tient pas à une simple réconciliation ; il fait proposer à ARMIDE par RENAUD , de se faire chrétienne , & ARMIDE lui répond qu'elle n'aura jamais

d'autre

d'autre volonté que la sienne. Je n'ai pas crû devoir aller si loin , je n'ai pas même osé y parler de mariage , & je me suis contenté de fixer les interests du cœur.

J'ai donné le Commandement general de l'Armée Sarrasine à ADRASTE, Roy des Indiens , préferablement à tout autre , pour deux raisons.

La premiere , c'est qu'ADRASTE dans le TASSE , s'offre , avant tous les autres Chefs , à la vangeance qu'ARMIDE leur demande à tous.

La seconde , c'est que dans le même TASSE , ADRASTE meurt de la main de RENAUD. Ces deux circonstances le rendent Acteur plus nécessaire dans ma Tragédie , que le SOUDAN qui n'auroit pu y jouer qu'un Rôle dénué d'interest. Je suppose donc que ce SOUDAN est resté en Egypte pour envoyer les secours nécessaires à son Armée , près d'Ascalon.

Au reste , comme la Scene de ma Tragédie est dans le Camp des Sarrasins ; la plus grande difficulté pour moi a été d'y faire entrer RENAUD raisonnablement & décemment.

Je n'ai point trouvé de meilleure maniere de de l'y amener , que de lui donner un caractere d'Ambassadeur , ou de Plénipotentiaire. Des propositions de Paix n'ont que plus de force dans la bouche d'un Guerrier. Et nous en avons un exemple très-récent dans les Personnes de deux des plus grands Generaux de nôtre Siecle, qui tous deux chargez des intérêts & munis du plein pouvoir de leurs augustes Maîtres , ont si bien assuré la paix de l'Europe.

Je suppose , dès la premiere Scene de ma Tragedie , qu'ADRASTE a déjà vu ARMIDE , pour éviter ces sortes d'amours subites , qui quoiqu'elles soient possibles , ne laissent pas de blesser un peu le vrai-semblable.

Cela m'a été d'autant plus facile , que les Spectateurs ont déjà appris dans la Tragedie d'ARMIDE que cette Princesse a été devant Jerusalem , qu'elle s'est fait aimer de la plupart des Princes Croisez ; à combien plus forte raison sa beauté doit-elle avoir triomphé dans le Camp des Sarrasins ? Je ne détaille pas ici les Scenes de ma Piece , je semblerois me défier des lumieres du Public , & il n'est que trop éclairé.





PROLOGUE.

*Le Théâtre représente la grande allée
des Tuilleries.*



SCENE PREMIERE.

*MINERVE, Troupe de Guerriers
de sa suite.*

M I N E R V E.

Guerriers attentifs à ma voix ;
J'aime à voir votre ardeur extrême
Pour un H E' R O S naissant, dont Minerve
elle-même
Veut faire le plus grands des Rois.

Qu'il est digne de votre zele !
C'est la vertu qui le conduit.

Un Mortel que Minerve instruit
Est sûr d'une gloire immortelle.

C H Œ U R.

Qu'il est digne de nôtre zele, &c.

Mais quels concerts harmonieux
 Se font entendre dans ces lieux ?
 Quoy ? Venus au milieu de mon auguste
 Empire ,
 Préten-t-elle établir sa Cour ?

SCENE DEUXIÈME¹.

V E N U S , M I N E R V E , *suite de*
 V E N U S *suite de* M I N E R V E .

V E N U S .

Venus prétend que tout ce qui respire
 Soit tributaire de l'Amour.

Pour un Dieu si charmant quel temps plus
 favorable ?

Par les soins d'un Héros la Paix descend
 des Cieux ;

L'aimable Paix regne en ces lieux.

Pour la rendre à jamais durable ,
 L'Hymen entre les Rois forme les plus
 beaux nœuds ,

Et l'Amour dans les cœurs lance ses plus
 beaux feux.

Pour un Dieu si charmant quel temps plus
 favorable ?

Les plaisirs , les ris , & les jeux ,
Vont rendre tous les cœurs heureux.

C H Œ U R *de Guerriers.*

Les plaisirs , les ris , les jeux ,
Vont rendre tous les cœurs heureux.

M I N E R V E.

Qu'entends-je ? ces grands cœurs nourris
dans les allarmes
Pourroient se laisser attendrir !
Vous ne répondez point ! ah ! contre tant
de charmes ,
Il est temps de vous secourir.

Que les Tambours , que les Trompettes
Animent les cœurs aux combats.

V E N U S.

Que les Hautbois , que les Musettes ,
Fassent regner l'Amour avec tous ses appas.

*Les Amours & les Nymphes de la suite de
V E N U S enchaînent les Guerriers avec des
guirlandes , au son des Hautbois & des Mus-
settes.*

M I N E R V E.

Mes Guerriers enchaînez ! ô douleur sans
égale !
Quel triomphe pour ma Rivale !
F iij

O Toi qui m'as donné le jour ,
 Des Mortels , & des Dieux , Arbitre redou-
 table ,
 Affranchi mes Sujets du pouvoir de l'A-
 mour.

On entend gronder le Tonnerre.

Il m'entend , ce Maître équitable :
 Tremblez , Amours audacieux :
 Le Dieu qui me défend commande à tous
 les Dieux.

SCENE TROISIÈME.⁷

JUPITER, VENUS, *suite de*
 MINERVE; *suite de VENUS.*

JUPITER *sur son Aigle.*

L'Univers est soumis à mon obéissance ;
 Mais je reconnois la puissance
 Du Dieu charmant dont tu braves la loy :
 Ma Fille ; jouis sans partage
 D'un si glorieux avantage :
 Il n'étoit réservé qu'à toi.

M I N E R V E.

Ah ! si ma gloire vous est chere ,
 Contre l'Amour secondez ma colere.

J U P I T E R.

A ses suprêmes loix mon cœur est trop
soumis.

V E N U S.

Quel triomphe nouveau ! je trouve dans
mon Pere
Le premier sujet de mon Fils.

J U P I T E R.

Je laisse entre vous deux balancer la vic-
toire
O Minerve, ô Vénus, triomphez tour à
tour ;
Et vous jeunes Guerriers, suivez le tendre
Amour :
Mais ne quittez jamais la gloire.

Apollon prépare des Jeux
Où l'Amour ne prendra que la Gloire pour
guide :
Vous y verrez RENAUD soupirer pour
ARMIDE,
Et par de grands Exploits mériter d'être
heureux.

J U P I T E R remonte dans les Cieux.



Qu'il vous enchante sans cesse ;
 Contre un si doux Vainqueur ,
 Peut-on garder son cœur.

La jeunesse
 Vous en presse ,
 Aimez tous :

Que craignez vous ?
 Sans allarmes ,
 Point de charmes :
 Sans soupirs
 Point de plaisirs.

On danse.

UNE NYMPHE, *alternativement avec*
le Chœur.

Est-ce un bien
 Dans le bel âge ,
 Est-ce un bien
 De n'aimer rien ?

Quel partage
 Qu'un cœur sauvage ,
 Sans desirs
 Et sans plaisirs !
 Douces flâmes ,
 Brûlez nos ames.
 Les amours
 Font les beaux jours.

On danse.

130 RENAUD, PROLOGUE.

GRAND CHŒUR.

A l'Amour } rendez }
rendons } les armes

Mêlez }
Mélons } Le Myrthe aux Lauriers,

Et Minerve & Vénus pour les cœurs ont
des charmes

Soyez } Amans } foyez }
Soyons } foyons } Guerriers.

FIN DU PROLOGUE.





ACTEURS

DE LA

TRAGÉDIE.

ARMIDE, *Princesse de Damas.*
ADRASTE, *Roy des Indiens.*
RENAUD, *Prince Croisé.*
HIDRAOT, *Roy de Damas.*
MELISSE, *Confidente d'ARMIDE.*
IDAS, *Confident de RENAUD,*
Un ROY Tributaire,
Un autre ROY Tributaire,
ARCAS, *Confident d'ADRASTE,*
Un Habitant d'Ascalon,
Une BERGERE,
Une MATELOTTE,
Un BERGER,
Troupe de Bergers & de Bergeres.
Troupes de Matelots de Matelotes & de
Genies transformez en Tritons & en
Nereides.

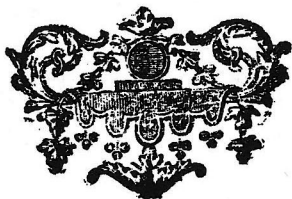
232 ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

*Troupe de Guerriers Sarrasins , & d'Habitans
d'Ascalon ,*

Troupe de Démon.

*Troupe de Guerriers Croisez , & de Genies
sous la forme d'Amours , de Nymphes ,
de Jeux , & de Plaisirs.*

La Scene est dans le Camp des Sarrasins ,
près d'Ascalon.





RENAUD,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente le Jardin, où ADRASTE
rencontra ARMIDE pour la première fois.*



SCÈNE PREMIÈRE.

ADRASTE.



EAUX lieux, où l'Objet que
j'adore

Pour la première fois, vint
charmer tous mes sens.

Pour soulager les peines que je
sens,

A mes yeux enchantez l'offrirez-vous encore!

Hélas ! de son heureux retour
 On flatte envain mon cœur fidelle ;
 Et l'absence la plus cruelle
 Est le prix du plus tendre amour.

Beaux lieux , &c.

SCENE DEUXIÈME.

A R C A S , A D R A S T E .

A R C A S .

S Eigneur , vous vous cachez aux yeux
 de nos Guerriers :
 Faut-il qu'un triste Amour occupe encor
 votre ame ?

Brûlez d'une plus belle flâme.
 La gloire à vos exploits offre mille lauriers.

A D R A S T E .

Ah ! que j'aimerois à te croire !
 Du rivage Indien où je donne des loix
 Je volai vers Solime , animé par la gloire
 De commander à tant de Rois
 Qui cherchoient sur mes pas la mort ou
 la victoire.

Je vis l'aimable Armide en ce fatal séjour
 Je ne brûlai plus que pour elle !
 Non , la gloire la plus belle
 Ne deffend pas un cœur , des charmes de
 l'Amour.

A R C A S.

La gloire vous est favorable.
 D'un malheureux Amour pourquoi suivre
 la Loi ?
 Par mille exploits fameux votre nom mé-
 morable
 A demander la paix, force enfin Godefroi
 Renaud dans votre Camp aujourd'hui doit
 se rendre.

A D R A S T E,

Le choix d'un tel Guerrier m'en fait assez
 entendre ;
 Renaud vient proposer la paix ,
 C'est nous dire qu'on nous fait grace :
 On veut que sa présence en ces lieux nous
 retrace ,
 Les maux que son bras nous a faits.

A R C A S.

Au pouvoir du Vainqueur laisserez-vous
 Solime ?

A D R A S T E.

A rentrer dans ses murs la gloire envain
 m'anime.
 Je sens que pour la paix mon cœur forme
 des vœux ;
 Je cède au penchant qui m'entraîne ,
 Et n'attends qu'un prétexte heureux ,
 Pour aller loin d'ici , chercher mon inhu-
 maine.

Pourquoi quitter ces lieux? avez vous oublié,
 Qu'Hydraos pour vous s'intéresse?
 A l'Objet de votre tendresse,
 Des droits du sang il est lié
 Son art lui vient d'ouvrir une route nou-
 velle ;
 D'un vol impétueux il traverse les airs :
 Il va chercher Armide au bout de l'Univers ;
 Vous le verrez bientôt revenir avec elle.

A D R A S T E .

Vains desirs ! foible espoir pour mon cœur
 amoureux !
 Je ne la verray plus cette aimable Princesse
 Peut-être est-ce un Rival heureux
 Qui la dérobe à ma tendresse.
 Le seul nom de Rival m'enflâme de cour-
 roux ;
 D'un cœur qu'on me refuse , un autre se-
 roit Maître !
 Quel qu'il soit , à mes yeux , qu'il tremble
 de paroître
 Rien ne peut le sauver de mes transports
 jaloux.

On entend un bruit de Musettes.

Quels doux Concerts se font entendre !
 Ces Musettes & ces Hautbois
 M'annoncent qu'en ces lieux les Habitans
 des Bois
 Viennent chanter la paix que nous allons
 leur rendre.

Soyons les témoins de leurs Jeux ;
 Au gré de leur desirs puissent-ils être heu-
 reux !

SCÈNE TROISIÈME.

ADRASTE, ARCAS, *Troupe de*
 BERGERS & de BERGERES,

CHŒUR.

Doux objet de nôtre espérance,
 Hâte-toi, favorable Paix,
 Réponds à nôtre impatience
 Viens nous rendre heureux à jamais.

On danse.

UN BERGER & UNE BERGERE,

Banni les fureurs de la Guerre :
 Calme notre mortel effroi :
 Vole, viens regner sur la terre.
 On ne peut être heureux sans toi.

On danse.

UNE BERGERE.

Arrêtez le cours de nos larmes ;
 Triomphez des allarmes,
 Plaisirs, venez regner sur nous ;
 Tendre Amour, fais briller tes charmes :
 Non, rien n'est si doux.

Jeux charmants , suivez-nous sans cesse ;
 Le repos va combler nos vœux
 Il ramenera la tendresse ;
 Il rendra tons les cœurs heureux ;
 Hâte-toi , daigne nous entendre ;
 Douce Paix mere des Amours ;
 Il ne tient qu'à toi de nous rendre
 Le seul bien qui fait les beaux jours.

On danse.

A D R A S T E.

Allez , j'aurai soin de vous rendre
 Les tranquilles Plaisirs que l'on vous fait
 attendre.

SCENE QUATRIÈME.

A D R A S T E , A R C A S.

On voit paroître un Char enflâmé.

A D R A S T E.

Mais quel char brille dans les airs !
 C'est Hidraot , hélas ! je ne vois point Ar-
 mide :
 Du reste de mes jours, ce jour fatal décide ;
 C'est pour jamais que je l'a perds.



SCÈNE CINQUIÈME.

HIDRAOT, ADRASTE, ARCAS.

HIDRAOT.

A Draste, calmez vos allarmes ;
 Armide me suit en ces lieux ;
 Ce cher Objet, pour vous si plein de charmes,
 Va bientôt paroître à vos yeux.

ADRASTE.

Je reverois Armide ! ô sort trop favorable !
 Je pourrois me flatter de son heureux retour ;
 Mais, parlez ; quel est le séjour
 Qui cacheoit à mes yeux cette Princesse aimable ?

HIDRAOT.

Une sombre tristesse avoit saisi son cœur :
 Dans une Isle affreuse & deserte,
 A mes regards surpris, Armide s'est offerte :
 Ses larmes, ses soupirs, sa mortelle langueur,
 Tout m'annonçoit son infortune :
 J'ai voulu vainement l'arracher de ces lieux ;
 Malgré les droits du sang, j'ai senti qu'à
 ses yeux
 Ma présence étoit importune ;

Mais au nom de Renaud notre ennemi fatal,
 J'ai vû briller ses yeux d'une fierté nouvelle,
 Le soin de nous vanger en ces lieux la rapelle

A D R A S T E .

Ah ! je n'en doute point , Renaud est mon
 Rival.

A D R A S T E , & H I D R A O T .

Vangeons-nous de qui nous outrage ;
 N'écoutons que nôtre fureur :
 Que des fleuves de sang inondent ces rivages ;
 Faisons regner par tout & la mort & l'hor-
 reur.

F I N D U P R E M I E R A C T E .





ACTE II.

Le Théâtre représente le Rivage de la Mer.

SCENE PREMIERE.

ADRASTE, HIDRAOT.

HIDRAOT.

QUoy ! rien ne peut calmer vôtre douleur mortelle ?

ADRASTE.

Armide revient en ces lieux :

Mais, je ne sçai qui la rappelle,

Ou de la haine, ou de l'amour.

Plus je touche au moment de son fatal re-
tour,

Plus ma frayeur se renouvelle :

Cent fois de mes tristes regrets,

J'ai fait retentir ces Forests.

Helas ! que mon destin n'est-il encor le
même !

L'approche d'un Rival heureux,

Est un mal pour moi, plus affreux

Que l'absence de ce que j'aime.

N'ay-je pas lieu d'être allarmé ?
 Renaud vient en ces lieux , Armide doit
 s'y rendre,

H I D R A O T.

Renaud est trop haï ; vous venez de l'ap-
 prendre.

A D R A S T E.

Je crains qu'il ne soit trop aimé.

H I D R A O T.

A quels nouveaux chagrins votre cœur s'a-
 bandonne ?

Tout favorise vos desirs ,
 Vous reverez Armide & plus belle & plus
 tendre ,
 Son retour est un bien où vous n'osiez pré-
 tendre ;
 Il doit dans votre cœur ramener les plaisirs.

A D R A S T E.

Je pourrois me flatter qu'Armide plus sen-
 sible
 Reviendrait pour me rendre heureux !
 J'attendrirois son cœur ! Ciel seroit-il pos-
 sible !

H I D R A O T.

C'est moi qui vous répond du succès de vos
 feux.

Armide va bientôt aborder ce rivage
 Elle compte les vents au rang de ses Sujets ;
 Mais , d'un Vainqueur d'ont l'orgueil nous
 outrage ,
 Songeons à prévenir les odieux projets ;
 Je vais de nos Guerriers ranimer le courage
 Et porter tous les cœurs à refuser la paix.

SCÈNE DEUXIÈME.

A D R A S T E.

Doux Espoir où je m'abandonne ,
 Vien dans mon cœur ; regne à ton tour ;
 Qu'aucun soin jaloux n'empoisonne
 Le prix que j'attens en ce jour ;
 C'est offenser le tendre Amour
 Que changer en tourmens , jusqu'aux biens
 qu'il nous donne.
 Doux Espoir , &c.

On entend une Symphonie.

Les Habitans de ce rivage
 Pour le retour d'Armide ont préparé des
 Jeux :
 Tout s'empresse de rendre hommage
 Au charmant Objet de mes feux.

*On voit paroître ARMIDE & MELISSE
 dans un Vaisseau magique..*

Mais, sur les Flots j'apperçois ce que j'aime!
 O Ciel ! c'est Armide elle même !

Cachons-nous un moment, je brûle de sça-
voir

Quel sort mon Amour doit attendre.

Je suis enchanté de la voir ;

Amour, fais que je puisse avoir

Autant de plaisir à l'entendre.

SCENE TROISIÈME.

ARMIDE, MELISSE, *Troupes de*
GENIES *sous la forme de Tritons & de*
Néréïdes. Troupe de MATELOTS & de
MATELOTTES.

C H Œ U R.

CHantons animons nos voix,
Qu'à l'envy tout nous réponde ;
Armide regne sur l'Onde,
Les vents respectent ses loix.

On danse.

U N E M A T E L O T T E.

Quand l'Amour nous conduit,
Mocquons nous de l'orage :
Par son Flambeau l'espoir nous luit,
Nous voyons le rivage :
Par son Flambeau l'espoir nous luit,
Et le plaisir nous suit.

Les

Les Flos ont beau s'armer ,
 Pourquoi craindre le naufrage ?
 Le Dieu puissant qui fait aimer
 Triomphe de leur rage :
 Le Dieu puissant qui fait aimer
 Est sûr de les calmer.

Quand l'Amour, &c.

Il faut pour être heureux
 S'embarquer au bel âge ;
 Les doux Zéphirs , les Ris , les Jeux
 Vont être du voyage ;
 Les doux Zéphirs , les Ris , les Jeux ,
 Tout va combler nos vœux.

Quand l'Amour, &c.

On danse :

ARMIDE , *aux Matelots.*

Peuples , je suis sensible au zèle
 Qui sur ces bords vient de vous rassembler ;
 Mais , vos chants & vos jeux ne font que
 redoubler
 Mon inquiétude mortelle.

Aux Genies.

Et Vous , allez , laissez-moi pour jamais ,
 Esprits soumis à ma puissance :
 C'est à d'autres qu'à vous , que je veux dé-
 formais
 Remettre ma juste vengeance ;
 Allez , laissez-moi pour jamais.



 SCENE QUATRIÈME.

ARMIDE , MELISSE.

M E L I S S E.

V Ous poursuivez Renaud ; perdez-en
 la mémoire ,
 Pour commencer à le punir.

A R M I D E.

Non , non , il y va de ma gloire ,
 Je ne puis trop m'en souvenir.

Plus je pense à l'ingrat , plus mon courroux
 m'anime

A lui porter un coup mortel ,
 Et j'oublierois bientôt qu'il faut punir le
 crime ,

Si j'oublois le Criminel.

M E L I S S E.

Je crains que vôtre cœur enfin ne se trahisse ,

L'Amour en fureur transformé ,
 D'un Objet tendrement aimé
 Peut bien ordonner le supplice ;
 Mais , l'Arrêt n'est pas sans retour ,
 Dans le moment du Sacrifice ,
 La fureur redevient amour.

A R M I D E.

Moi , révoquer l'Arrêt que ma haine pro-
nonce !

Mais quoi ! mon foible cœur n'est que trop
menacé

Du fort que ta crainte m'annonce ;
A mes esprits confus un songe l'a tracé.

Aux charmes du sommeil je me livrois à peine
Quand du fond des Enfers j'ai vû sortir
la Haine ;

L'air sombre , l'œil farouche , elle traîne
après soi

L'horreur , le carnage & l'effroi :
Sui-moi , m'a-t'elle dit , ta vengeance est
certaine :

Mon flambeau brille devant toi.
Elle part. Je la suis. J'apperçois mon Per-
fide :

D'une main que la rage guide ,
Je lance un trait fatal armé contre ses jours :
Mais , hélas ! O foiblesse extrême !
Plus rapide que le trait même ,
Tout mon cœur vole à son secours.

M E L I S S E.

Pour démentir ce vain présage ,
Faites-vous un destin , dont Renaud soit
jaloux.

Vous n'allez voir sur ce rivage
Que des Rois soupirer pour vous.

Jouïſſez de vôtre Victoire ;
 L'Amour par les mains de la Gloire,
 Vous offre un triomphe éclatant
 Brûlez d'une flâme plus belle,
 Et permettez qu'un cœur fidele
 Vous vange d'un cœur inconstant.

Adraste vous adore ; il devroit ſeul vous
 plaire.

A R M I D E.

Eh bien ! qu'à mon Perfide il arrache le
 jour,
 Je lui réponds de mon amour,
 S'il oſe ſervir ma colere.

SCENE CINQUIÈME.

A R M I D E , A D R A S T E ,

A D R A S T E.

O Ciel ! qu'ai-je entendu ! que devient
 mon eſpoir !

A R M I D E.

Que vois-je !

ADRASTE

Quel destin près de moi vous
ramene ?

Eh ! ne devois-je vous revoir ,
Que pour voir augmenter ma peine ?
Ah ! c'en est trop ; Renaud va périr ;
Croyez-en l'ardeur qui m'anime :
L'Amour pourroit encore épargner la vi-
ctime ,

C'est à la Haine à vous l'offrir.

Mais , ce n'est pas pour vous que ma van-
geance éclate ,
Au prix que vous m'offrez je ne prétends
plus rien.

Et je fais mon suprême bien
D'immoler un Rival, pour punir une Ingrate.

ARMIDE.

Ah ! c'est trop à la plainte, ajoûter le mépris ;
Allez , fuyez de ma présence ,
Assez d'autres sans vous , prendront une
vengeance ,

Dont ma main doit être le prix.

ADRASTE.

Ah ! plutôt. . . Lâche Amant, faut-il que tu
regretes
Un bien qu'on veut garder pour d'autres que
pour toi ?
Mes plaintes , mes transports , mes craintes
inquiètes ,

Tout vous assure de ma foi ;
Et cependant , Ingrate , que vous êtes ,
Quel est le prix que j'en reçois ?

Je vous laisse trop voir le feu qui me dé-
vore,
Mon dépit éclatant ne sert qu'à me trahir ;
Hélas ! plus je veux vous haïr ,
Plus je sens que je vous adore.

A R M I D E .

Hé bien, si vous m'aimez encore ,
Allez percer un cœur qui me manque de foy.
Vous avez dans sa mort plus d'intérêt que
moi ,
Immolez un Rival , vangez-moi d'un Par-
jure ,
Expions dans son sang nôtre commune in-
jure.

E N S E M B L E .

Vangeons l'Amour outragé.
Fier Dépit , Haine implacable ,
Armez-vous contre un Coupable ;
L'Amour veut être vangé.

A D R A S T E .

C'est à regret que je vous laisse:
Mais , de vôtre vengeance , il faut remplir
l'espoir
L'ardeur de servir ma Princesse
M'arrache au plaisir de la voir.



 SCENE SIXIÈME.

A R M I D E.

A H ! ne puis-je sçavoir si je haïs ou si j'aime !

Je viens de condamner un Ingrat à périr ,
 Mais d'où me vient ce trouble extrême ?
 Malgré-moi je soupire, & me sens attendrir.

Ah ! ne puis-je sçavoir si je haïs ou si j'aime ?

Après tous les maux qu'il m'a faits ,
 Je pourrois aimer un Perfide !
 Non , ne lui pardonnons jamais :
 Mais que ma vengeance est timide !

Ah ! ne puis-je sçavoir si je haïs ou si j'aime ?

N'écoutons plus que ma vengeance.
 Mais , quel Objet frappe mes yeux
 C'est Renaud qui vers moi s'avance :
 Quoi ! l'Infidele est dans ces lieux !



 S C E N E S E P T I È M E .⁷

A R M I D E , R E N A U D , I D A S .

 R E N A U D *appercevant* A R M I D E .

Q U e vois-je ! Ciel ! fuyons.

A R M I D E .

Arrête , Cœur
perfide :

Quoi ! fuiras-tu l'infortunée Armide ?
L'Amour . . . Que dis-je ? Non ; c'est la seu-
le fureur ,
Ce n'est plus l'Amour qui me guide ,
Vers un Monstre digne d'horreur.
Tes regards incertains, ta démarche timide ;
Tout m'apprend qu'un remord-vangeur
S'arme déjà pour moi dans le fond de ton
cœur.

R E N A U D .

Il est vrai, j'ay trahy la plus fidele Amante.
Plus je vous vois Armide , & plus mon trou-
ble augmente ,
Ne m'offrez plus ces yeux dont je fus en-
chanté ,
Je vous ai préféré la Gloire ;
Mais pour remporter la Victoire ,
Il ne m'en a que trop coûté.

ARMIDE.

Falloit-il l'écouter cette Gloire cruelle,
 Qui te parloit contre ta foy ?
 Falloit-il me quitter pour elle,
 Quand j'avois tout quitté pour toi ?
 Tu parois interdit !

RENAUD.

O contrainte fatale !

ARMIDE.

Tu me vois à regret, ta peine est sans égale,
 Il faut te délivrer d'un si triste entretien,
 Et regler mon cœur sur le tien.
 C'en est fait; je rougis d'avoir été trop
 tendre ;
 J'écoute la Gloire à mon tour :
 Sa fiere voix se fait entendre
 Dans un cœur trop long-temps esclave de
 l'Amour.
 Tremble ; crains cet Amour , il se transfor-
 me en rage :
 Tremble ; crains cette Gloire ; elle a pû t'en-
 gager
 A me faire un sanglant outrage ;
 Elle m'engage
 A me vanger.

 SCENE HUITIÈME.

R E N A U D , I D A S.

R E N A U D.

à part.

A Vous vanger ! sur qui ? contentez votre
 envie :
 J'adore jusqu'à vos transports ;
 Hélas ! en m'arrachant la vie ,
 Que vous m'épargneriez de trouble & de
 remords !

à I D A S.

Idas , tu rougis de m'entendre.
 Je me défends d'aimer autant que je le puis ;
 Mais , pour forcer un cœur qui ne fut que
 trop tendre.
 L'Amour ramene ici la Beauté que je fuis.

à part.

Que ce cœur à ses yeux s'est fait de vio-
 lence !
 J'ai voulu mille fois rompre un cruel silen-
 ce ,
 Et prêt d'embrasser ses genoux.

I D A S.

Qu'entens-je ?

R E N A U D.

Cher Idas, j'ai honte de le dire ;
 Mais , pour Armide encor mon lâche cœur
 soupir e.

I D A S.

Quoi ? vous l'aimez ! Ciel ! que m'apprenez
 vous

R E N A U D.

En cessant de la voir je crus ma flâme
 éteinte ,

Je me flattois en ce moment

Que je la reverrois sans crainte :

Mais qu'après d'un Objet charmant ,
 Un amour mal éteint se ralu me aisément !

I D A S.

Ah ! de ce lieu fatal partons sans plus at-
 tendre ;

Qu'Adraste & ses Guerriers s'expliquent
 promptement.

Fuyez , & gardez-vous qu'Armide puisse
 apprendre

Qu'un ennemy si fier est encore son Amant.

R E N A U D.

Poursuis , rappelle en ma mémoire

Les égaremens de mon cœur :

Et combien à l'Amour vainqueur ,
 J'ai consacré de jours dérobez à ma gloire.

C'en est fait , de mes sens je reconnois l'ér-
reur ,

Une plus noble ardeur m'anime :

Je ne te réponds pas qu'Armide n'ait son
tour ;

Mais , je veux assurer & ma gloire & Solime
Avant que d'écouter l'Amour.

F I N D U S E C O N D A C T E ,





A C T E III.

*Le Théâtre représente une Place d'Armes,
au milieu de laquelle on a élevé
un Thrône.*

SCENE PREMIERE.

R E N A U D

Lieux ennemis, lieux cent fois ravagez,
Ne me reprochez plus la fureur de mes Ar-
mes :

J'ay revû de funestes charmes ;
Ah ! vous n'êtes que trop vangez.

Mes soupirs, ma langueur, tout vous ap-
prend que j'aime,
Vous pouvez en un jour reprendre vos at-
traits :

Mais, les feux que je sens ne s'éteindront
jamais :

Jouïssiez de mon trouble extrême,
Je viens vous offrir une paix
Dont je ne puis jouïr moi-même.

Lieux ennemis, &c.

Armide n'a pour moi qu'une haine implacable :

Cependant. . . Mais , fuyons ; je la vois approcher.

Fier Devoir , Gloire inexorable ,
Viendrez-vous toujours m'arracher
A tout ce que l'Amour a fait de plus aimable ?

SCENE DEUXIÈME.

A R M I D E , A D R A S T E .

A R M I D E .

Q Uoi ? l'Orgueilleux Renaud est encore en ces lieux ?
Est-ce ainsi qu'on sert ma vengeance ?

A D R A S T E .

Tous nos Chefs assemblez vont paroître à vos yeux.

A R M I D E .

Qu'attendent-ils ? cette lenteur m'offense.

A D R A S T E .

Ils se rendront ici plutôt que je ne veux ,
Et je crains . . .

A R M I D E.

Achievez ; que craignez-vous ?

A D R A S T E.

Je tremble
 Qu'ils ne conspirent tous ensemble
 Contre le plus cher de vos vœux.

A R M I D E.

D'où peuvent naître vos allarmes ?

A D R A S T E.

La paix a pour eux mille charmes.

A R M I D E.

Mes yeux n'en ont-ils plus ni pour vous ni
 pour eux ?

A D R A S T E.

Quoi ? vos yeux sur mon cœur . . .

A R M I D E.

Donnez-leur
 moins de gloire ,
 Ils n'inspirent qu'un foible amour.

A D R A S T E.

Ah ! croyez . . .

A R M I D E.

Je ne puis rien croire ,
 Tant que Renaud verra le jour.

A D R A S T E.

Mais , le haïſſez-vous ?

A R M I D E.

Le Cruel ! je l'abhorre.

Mais, quoi ! de mes transports eſt-ce à vous
à douter ,

Quand vous devez les irriter ?

J'aimay Renaud ; tremblez ; je puis l'aimer
encore.

E N S E M B L E.

Non , il ne peut trop-tôt périr

Profitez } d'un tems favorable ,
Profitons }Un moment {^{me}
vous } peut attendrir

Pour un Rival ſi redoutable ;

A D R A S T E.

Vous avez ſur les cœurs un Souverain Em-
pire ;

Tous nos Rois ſoupirent pour vous ;

Allumez dans leur ſein , le genereux cour-
roux

Que vôtre préſence m'inſpire :

Ils doivent ſe rendre en ces lieux :

Ranimez leur haine timide :

Vous n'aurez beſoin , belle Armide ,

Que d'un ſeul regard de vos yeux.



SCÈNE TROISIÈME.

ADRASTE, ARMIDE, HIDRAOT.

*Deux Rois Tributaires, Troupe de
GUERRIERS, Troupe d'HABITANS
d'Ascalon.*

A D R A S T E.

Rois, dont le nom fameux remplit toute
la terre,
Nos Ennemis commencent de trembler :
Ils n'osent plus long-temps soutenir une
guerre,
Qui doit enfin les accabler ;
Leur sort est en nôtre puissance,
Ou plutôt la Beauté dont nous portons les
fers,
Va décider du sort de l'Univers
Signalons nôtre amour & nôtre obéissance ;
Armide sous ses Loix tient les plus fiers
Vainqueurs
Elle regne sur tous les cœurs,

C H Œ U R.

Armide sous ses loix, &c.

Non , rien ne plaît sans la tendresse :
 Dans nos Jeux
 Qu'il regne sans cesse ;
 Non , sans les feux
 Rien n'est heureux.

On danse.

U N H A B I T A N T d'Alcalon.

Dieu des Amans ,
 Fais briller tous tes charmes ;
 Dieu des Amans ,
 Loin de nous tes tourmens ;
 Lance tes plus beaux feux.

Tendre Amour , rends heureux ,
 Un cœur qui te rend les armes ,
 Viens avec les plaisirs :
 Sans soupirs ,
 Sans allarmes ,
 Viens combler nos desirs.

On danse.

A D R A S T E.

C'est assez , Renaud vient à nous ,
 Armide , son destin va dépendre de vous.



 SCENE QUATRIÈME.¹

R E N A U D , A D R A S T E , A R M I D E ,
H I D R A O T .

D E U X R O I S *Tributaires, Troupes de*
CHEFS Sarrafins, & d'Ascalonites,

R E N A U D .

R O I S , qu'une aveugle ardeur anime
A nous ravir le fruit de nos heureux ex-
ploits ,

Oubliez-vous quels sont nos droits ,
Sur les murs sacrez de Solime ?

Il est tems que la Guerre éteigne son flam-
beau .

Qu'à nos justes vœux tout réponde,
Est-il un triomphe plus beau
Que de rendre la paix au Monde ?

Laiſſons calmer nos fureurs :
Loin de nous le bruit des Armes .
Ah ! que la Guerre a d'horreurs !
Ah ! que la Paix a de charmes !

A R M I D E .

Quel ſilence règne en ces lieux ?
Après tant d'exploits glorieux ,
Vous pourriez conſentir . . . Non , je ne le
puis croire .

A D R A S T E.

Se peut-il que de si grands Rois
 D'un indigne repos n'écoûtent que la voix,
 Tandis qu'ils négligent la Gloire ?

A R M I D E.

Hé bien , qu'on leur donne la Paix :
 Adraste , rassûrez cette Troupe timide ;
 Mais , que ces lâches cœurs ne se vantent
 jamais
 D'avoir soupiré pour Armide.

C H Œ U R.

Quel reproche ! Ciel ! Quel mépris !
 Ah ! ravageons plutôt le reste de la Terre :
 Dure à jamais la Guerre ,
 Si la Paix doit être à ce prix.

A R M I D E.

Que j'aime ce noble courage !
 Vous voyez ce Guerrier : il m'a fait un ou-
 trage ,
 De tous mes ennemis , c'est le plus inhu-
 main ;
 Quelque soit son Vainqueur , je deviens sa
 Conquête.
 Qu'il meure , je promets ma main
 A qui m'apportera sa tête.

R E N A U D à A R M I D E .

C'en est trop , je me livre à tout vôtre
courroux ,

Mon sang , pour l'assouvir , brûle de se
répandre ,

Frappez : ce n'est pas contre vous
Que Renaud cherche à se deffendre ;

Je favorise vos desseins :

Si mon cœur avec vous n'étoit d'intelli-
gence ,

Les efforts de vingt Rois peut-être seroient
vains ;

Prenez vous-même une vengeance
Qui n'est pas sûre en d'autres mains.

A R M I D E .

O Ciel ?

R E N A U D .

Vous semblez vous confondre ;
Armide, oubliez-vous que vous me haïssez ?

Eh ! bien , c'est à moi de répondre

De ces jours que vous me laissez.

à A D R A S T E & aux autres R O I S .

Et vous pour qui la Gloire a de si puissans
charmes ,

Redoutez un Rival qu'elle enflâme à son
tour ;

Soyez prêts ; j'ai laissé nos Guerriers sous
les armes ;

Ils n'attendent que mon retour.

Le fier Renaud nous brave tous ;
 Dieu puissant , réduis-nous en poudre ,
 S'il échappe à nôtre courroux :
 Tu n'es pas plus sûr de ta foudre ,
 Que nous sommes sûrs de nos coups.

C H Œ U R.

Quelque soit le Parjure ,
 Lance tes traits , & vange ton injure.

^{1.}
 SCENE SIXIEME.

ARCAS , ADRASTE , ARMIDE ,
 HIDRAOT. *Troupes de Chefs Sarrafins ,
 & d'Ascalonites.*

ARCAS à ADRASTE.

Seigneur , de tout le Camp dissipez les
 allarmes ,
 L'Ennemi s'avance vers vous.

A D R A S T E.

Courons aux Armes ,
 Hâtons-nous.

C H Œ U R.

Courons aux Armes ,
 Hâtons-nous.

A D R A S T E

ADRASTE à ARMIDE.

Je vais remplir le serment qui m'engage.
 Du superbe Renaud le trépas est certain ;
 Ne craignez plus qu'il vous outrage ;
 Vous ne me reverrez, que sa Tête à la main.

SCÈNE SEPTIÈME.

ARMIDE, HIDRAOT.

ARMIDE.

O Ciel !

HIDRAOT.

Vous goûtez par avance,
 La douceur de votre vengeance.

ARMIDE.

Quel effroy me saisit ! mon trouble est sans
 égal.

Je crains...

HIDRAOT.

Que craignez-vous ?

ARMIDE.

Je tremble
 qu'il n'échape.

Non, il ne mourra pas cet Ennemy fatal ;
A moins qu'Armide ne le frappe.

Allons.

H I D R A O T .

Où courez-vous ?

A R M I D E .

Me vanger.

H I D R A O T .

Arrêtez.

A R M I D E *en sortant.*

Non, je ne puis trop-tôt immoler un
Perfide.

H I D R A O T .

Qu'allez-vous faire, ô Ciel ! demeurez,
foible Armide :

Mais, elle fuit ; mes cris ne sont pas écou-
tez.

F I N D U T R O I S I È M E A C T E .





ACTE IV.

Le Théâtre représente la Tente d'ARMIDE.

SCÈNE PREMIÈRE.

RENAUD & IDAS désarmez.

RENAUD.

O Disgrace cruelle !
Est-il un plus affreux revers ?

Je me vois arrêter par de funestes fers ,
Dans la noble Carrière où la Gloire m'appelle.

O Disgrace cruelle !
Est-il un plus affreux revers ?

IDAS.

Le sort a trahy vôtre attente ;
Mais , seul contre tant d'Ennemis ,
Quel espoir vous étoit permis ?
Vous ne pouviez trouver qu'une mort
éclatante.

H ij

J'ai voulu dans ces lieux devancer Godefroi,
 J'ai trop suivi l'ardeur de mon courage :
 Sous le nombre accablé, j'ai trouvé l'es-
 clavage

Où je croyois porter l'effroy.
 Mais, ne puis-je sçavoir à qui je dois la
 vie ?
 Quel genereux Vainqueur me cache ses
 bienfaits ?

I D A S ,

A mes yeux, malgré mon envie,
 Son Calque a dérobé ses traits.
 Vos efforts étoient inutiles,
 Et ce jour de vos jours, eût été le dernier,
 Si l'approche d'un seul Guerrier
 N'eût rendu tout-à-coup vos Rivaux im-
 mobiles.
 De Renaud, a-t'il dit, je fais mon Pri-
 sonnier.

R E N A U D

Ah ! je n'en doute point, c'est Adrafte lui-
 même ;
 Tout ce que tu m'apprends, marque un
 pouvoir suprême.

I D A S .

Quoi ? sauver son Rival !

R E N A U D .

D'un Amant genereux
 Le malheur d'un Rival défarme la colere :

J'aurois fait ce qu'il vient de faire ,
S'il eût été le malheureux.

Quelqu'un vient , c'est Armide. Eh ! quel
dessein l'amene ?
Que demande encor l'Inhumaine ?

SCÈNE DEUXIÈME.

ARMIDE, RENAUD,

RENAUD.

VOs vœux ne font-ils pas comblez ?
Barbare ! venez-vous achever votre ouvrage ;
Eh ! faut-il joindre encor l'outrage
A ces fers dont vous m'accablez ?

ARMIDE *à part.*

L'ingrat ! Eh ! dans quel temps me fait-il
cette offense !

RENAUD.

J'ai mérité votre vengeance ;
Mais , ne triomphez pas des rigueurs de
mon sort ;
Épargnez-moi votre présence ,
Et faites-moi donner la mort.

A R M I D E .

Ah ! que n'ai-je assez de colere
Pour satisfaire à ton desir ?

Que je sentirois de plaisir

A te punir Cruel, d'avoir trop sçû me plaire !
Triomphe d'un courroux impunément
bravé.

Va , je ne puis te perdre après t'avoir sauvé.

R E N A U D .

Après m'avoir sauvé ! Ciel que viens-je d'en-
tendre ?

A R M I D E .

Est-ce à ma bouche à te l'apprendre ?

Tes Rivaux par moi-même enflâmez de
courroux ,

Au gré de mes transports jaloux ,

Alloient percer ton cœur perfide :

Mais , si tu connoissois le pouvoir de
l'Amour ,

Ingrat , dans le Guerrier qui t'a sauvé le
jour ,

Pourrois-tu méconnoître Armide ?

R E N A U D .

Quoy ! ce soin genereux je ne le dois qu'à
vous !

A R M I D E .

Eh ! peut-on sans horreur voir périr ce
qu'on aime ?

Par mes enchantemens j'ai suspendu des
coups ,

Prêts à retomber sur moi-même.

R E N A U D.

C'en est trop. Que deviens-je ? Hélas !
 Quel trouble de mon cœur s'empare !
 Belle Armide . . . Ciel ! je m'égaré . . .
 Pourquoi différer mon trépas ?
 Il eût sauvé ma gloire , & vengé vos appas.
 J'allois expier mon offense ;
 Mon sang étoit prêt à couler ;
 L'Amour même , l'Amour vous demandoit
 vengeance.

A R M I D E.

Hélas ! tout prêt à t'immoler ,
 L'Amour même a pris ta défense.

SCENE TROISIEME.

MELISSE , ARMIDE , R E N A U D.

M E L I S S E.

A R m i d e , prévenez le plus funeste sort
 Qui puisse accabler une Amante ;
 Adraste & ses Rivaux dans leur jaloux
 transport ,
 A R e n a u d , à vos yeux , viennent donner la
 mort.

Ils s'avancent vers votre Tente.

R E N A U D ,
A R M I D E .

Je tremble.

R E N A U D .

Au coup mortel hâtez-vous de
livrer
Une malheureuse Victime.

A R M I D E .

Que t'ai-je fait Cruel , pour me désespérer ?

R E N A U D .

En terminant mes jours, vous m'épargnez un
crime.

A R M I D E .

Avec un seul soupir , tu peux tout réparer :
Est-ce un malheur pour toi de vivre pour
Armide ?

Mon art peut nous ouvrir un chemin dans
les airs :

Qu'une seconde fois , le tendre Amour nous
guide

Au bout de l'Univers.

R E N A U D ,

Que me proposez-vous ?

ARMIDE.

Quoi ? tu n'ose me suivre,

RENAUD.

Avec vous que ne puis-je vivre !
 En m'arrachant à vôtre amour,
 La Gloire à moi-même m'arrache.

ARMIDE.

Cruel ! voy cette Gloire à qui ton cœur
 s'attache,

Elle va te coûter le jour.

C'est trop differer ; le tems presse ;

Prononce l'Arrêt de ton sort ;

La Gloire dans ton cœur surmonte la ten-
 dresse ;

Mais , peux-tu balancer entre Armide & la
 mort ?

Tu ne me réponds rien ! Hé bien : meurs..

Je frissonne !

Il est mort, si je l'abandonne :

Non, non, je n'y puis consentir ;

Il m'en coûteroit trop de larmes.

à RENAUD, à MELISSE.

Va cours, fui, sauve-toi. Qu'on lui rende
 ses armes.

Qu'on le fasse partir.

H v

R E N A U D , *se jettant à ses pieds.*

Ah ! que n'est-il en ma puissance . . .

A R M I D E *le relevant.*

Loin de ces lieux précipite tes pas :
Je te quitte , Cruel , d'une reconnoissance
Que l'Amour ne t'inspire pas.

SCENE QUATRIÈME.

A R M I D E.

Ciel ! il court à sa perte , elle est inévitable.

Démons , volez à son secours ;
Helas ! je tremble pour ses jours
Dans le tems même qu'il m'accable.

Funeste Amour , Tyran des cœurs
Ne te laisses-tu pas de voir couler mes pleurs ?

Faut-il qu'une peine éternelle
Soit le prix de tes plus beaux feux ?
Mon cœur sous ton Empire est toujours
malheureux ;
Cependant tu n'as point de sujet plus fidelle.

Funeste Amour , &c.

Envain pour un Ingrat ma flamme est sans
égale ,
La Gloire est toujours ma Rivale.

A R M I D E .

Ne me reprochez plus un malheureux
 amour ;
 Hélas ! pour m'en punir , il suffit de moi-
 même.
 Je vous ai tous perdu pour sauver ce que
 j'aime ;
 Mais , si j'ai du pouvoir sur l'Infernal sé-
 jour ,
 Pour expier mon crime , il est temps qu'il
 éclatte ;
 Envain de triompher mon fier Vainqueur
 se flatte ;
 Je vais triompher à mon tour.

H I D R A O T .

Qu'osez-vous me promettre avec tant de
 foiblesse ?

A R M I D E ,

Ne doutez point de ma promesse.
 Méritons , s'il le faut , le celeste courroux
 Par des Projets dignes de nous.
 Bravons la foudre vangeresse ;
 Perdons des Vainqueurs odieux :
 Balançons le pouvoir qui pour eux s'in-
 teresse ,
 Opposons les Enfers aux Cieux.

ENSEMBLE.

D'un éternel couroux, Ministres implacables,
 Qui faites tant de malheureux,
 Vous qui réservez aux coupables
 Les châtimens les plus affreux ;
 Démons, écoutez-nous dans vos demeures
 sombres ;
 Que nos fureurs arment vos mains ;
 Accourez, hâtez-vous, laissez en paix les
 Ombres,
 Pour faire la guerre aux Humains.

SCÈNE SIXIÈME.

ARMIDE, HIDRAOT, *Troupe*
de DÉMONS,

CHŒUR.

L Aissons en paix les Ombres,
 Pour faire la Guerre aux Humains.

On danse.

CHŒUR.

Dans nôtre Empire
 Chacun conspire
 A porter dans un cœur,
 Et la mort & l'horreur ;

On nous soulage ,
 Quand on partage
 Nos tourmens & nos fers ;
 Nos feux & nos Enfers.

Tout nous contente ,
 Tout nous enchante ,
 Quand nous voyons des malheurs ;
 Du sang , & des pleurs ;
 Est-il pour nous
 Des charmes plus doux ?
 Les plaintes , les cris , les soupirs
 Font tous nos plaisirs ;
 Que tout gemisse ,
 Que tout périsse ;
 Dans nos Antres noirs & profonds ,
 Nous triomphons.

On danse.

Second Couplet.

Que l'on prépare
 Dans le Ténare ,
 Pour seconder nos vœux ;
 Les maux les plus affreux ;

On nous soulage ,
 Quand on partage
 Nos tourmens & nos fers ,
 Nos feux & nos Enfers.

On danse.



A R M I D E.

Démons, en me servant, signalez votre zèle.

C H Œ U R.

Parle, à ta voix tu nous verras voler.

A R M I D E.

Eh bien ! partez, Troupe fidelle :

à part.

C'est ... que vais-je ordonner ? d'où vient

que je chancelle ?

Achevons. C'est Renaud qu'il me faut im-
moler.

Les Démons se disposent à obéir à ARMIDE, mais ils sont tout à coup arrêtés par une puissance invisible, & demeurent comme pétrifiés.

A R M I D E.

Que vois-je ! à votre tour qui vous fait
chanceler ?

A servir ma fureur, est-ce ainsi qu'on s'a-
prête ?

Courez, volez ; qui vous arrête ?

C H Œ U R.

Nous sommes enchaînez par d'invisibles fers ;
Tremble, Armide, tremble toi-même.

Fléchi sous le pouvoir suprême,

Qui nous fait, malgré toi, rentrer dans les
Enfers.

Les Démons s'abîment.

 SCENE SEPTIÈME.¹

ARMIDE, HIDRAOT.

ARMIDE.

Q Uoi ? l'Enfer me trahit ?

HIDRAOT.

C'est vous
seule, Perfide,
C'est vous qui nous trahissez-tous.
C'en est trop, je ne prends que ma fureur
pour guide :
Je vais perdre Renaud, ou périr par ses
coups.

 SCENE HUITIÈME.¹

ARMIDE.

A Rrêtez : il me fuit ; sa mort sera mon
crime ;
C'est son sang, c'est le mien qu'on va faire
couler ;
Mais du cruel Renaud, s'il devient la victime
Je sçai qui je dois immoler.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

Ciel injuste ! Ciel implacable ?
 Frappe ; c'est moi qui suis coupable.
 De ton pouvoir terrible attesté vainement ,
 Si ta foudre vange l'injure ,
 Qu'attends-tu ? fais sur moi tomber le châ-
 timent ;
 Ma haine a dicté le serment ,
 Mon amour a fait le parjure.
 Mais ! quel funeste Objet vient s'offrir à mes
 yeux.

1
 SCENE DEUXIÈME.

ARMIDE , ADRASTE , *soutenu par*

A R C A S .

A D R A S T E ,

LE Ciel a rempli vôtre attente ,
 Inhumaine , êtes-vous contente ?
 Mon Rival est victorieux.
 C'est par lui , c'est par vous , que je cesse
 de vivre ;
 Mais , tremblez ; Hidraot attend le même
 fort ;
 Ardent à me vanger , il va bientôt me suivre
 Dans l'affreux séjour de la Mort.

A R M I D E .

Helas !

A D R A S T E.

Vous gémissiez d'une indigne foiblesse ;

Avec moins de regret j'abandonne le jour ;
Et les remords que je vous laisse
Commencent de vanger ma mort , & mon amour.

SCENE TROISIÈME.

A R M I D E

Qu'ai-je appris ? qu'ai-je fait ô trop coupable Armide !

Barbare ! à quel excès j'ai porté ma fureur !
Je ne sauve un Amant perfide

Que pour rendre mon crime égal à mon malheur ;

Je deviens en un jour Parjure & Parricide.

Qu'un seul jour contre moi rassemble de revers !

Ah ! je succombe enfin sous le bras qui m'accable :

Renaud , Dieu pour moy trop redoutable
Tu confonds à la fois Armide & les Enfers.

On entend un bruit de Trompettes

Quel bruit ! Ah ! descendons dans la nuit éternelle ;

Je suis arbitre de mon sort ;

Ce fer me sera plus fidelle

Que l'Ingrat qui cause ma mort.

SCENE QUATRIÈME.

R E N A U D , A R M I D E .

R E N A U D *lui retenant le bras.*

Arrêtez. Juste Ciel ! qu'alliez-vous en-
treprendre ?

A R M I D E .

J'allois punir mon cœur de t'avoir trop
aimé ;

Rends moi ce fer.

R E N A U D .

Non, non , cessez de le
prétendre :

A R M I D E .

J'entrevois le projet que ta Gloire a formé ;
Tu veux enchaîner ta Captive ,
Au Char pompeux de son Vainqueur ;

R E N A U D .

Non , vivez , regnez.

A R M I D E .

Que je vive ?
Je ne puis regner sur ton cœur.

Barbare ! qu'elle est ton envie ,
 Pour moi ton cœur ingrat ne sçauroit s'at-
 tendrir ;

Tu veux m'attacher à la vie ,
 Et c'est toi qui me fais mourir.
 Va , fui ; je ne veux rien d'une main qui
 m'outrage.

R E N A U D.

J'offenserois Armide ! Ah ! quittez ce lan-
 gage.

Pourquoi détournez-vous ces yeux si pleins
 d'attraits ?

Voyez si mes regards sont d'un Vainqueur
 barbare ,

Et permettez que je répare
 Tous les maux que je vous ai faits.

A R M I D E.

Me rendras-tu , Cruel , mon repos & ma
 gloire ?

Par toi , j'ai tout perdu , j'ouï de ta Victoire :

Mais , pour prix du plus tendre amour ,
 Laisse-moi la douceur funeste ,
 De pouvoir renoncer au jour ,
 C'est l'unique bien qui me reste.

Mais , qu'est-ce que je vois ! Hidraot , vous
 vivez !



SCENE CINQUIÈME.
H I D R A O T , R E N A U D , A R M I D E .
H I D R A O T .
R Ends grace de mes jours à qui les a
sauvez.

A R M I D E .

Quoi ? c'est Renaud !

H I D R A O T .

Quel prix d'une injuste
vangeance ,

Dont je ne suivois plus que l'aveugle
transport !

Contre tous les Guerriers il a pris ma def-
fense ,

Lorsque je n'aspirois qu'à lui donner la
mort.

à R E N A U D .

C'est par vous seul que je respire ;
Du sort d'un Roi Captif ordonnez en Vain-
queur ;

Et pour prix de mes jours acceptez mon
Empire.

R E N A U D.

Non , l'ardeur de regner n'enflamme point
 mon cœur ;
 Renaud ne prit jamais l'ambition pour
 guide ,
 Un soin plus beau conduit-ici mes pas.

H I D R A O T.

Si vous refusez mes Etats ,
 Que puis-je vous offrir ?

R E N A U D.

Armide

A R M I D E *à part.*

Armide ! ô Ciel !

R E N A U D.

Il est tems de parler !
 C'est trop vous cacher ma défaite ;
 Mon devoir est rempli , ma gloire est sa-
 tisfaite ,
 Je me livre à l'amour , dont je me sens
 brûler.

A R M I D E.

Quoi ! vous m'aimez !

R E N A U D.

Je vous adore

A R M I D E.

Amour que je cheris tes fers !
 Tu me les rends plus chers encore ,
 Par les tourmens que j'ai soufferts.

R E N A U D ,

R E N A U D .

Je vous aimay toujours autant que je vous
 aime ,
 Dans le fond de mon cœur j'étouffai mes
 soupirs :

Mais , si ma douleur fut extrême ,
 Quel est l'excès de mes plaisirs ?

E N S E M B L E .

Plus nous avons soufferts de peines ,
 Plus nos plaisirs auront d'attraits ;
 Resserrons nos premières chaînes ,
 Et ne nous séparons jamais.

On entend un bruit de Trompettes.

A R M I D E , à R E N A U D .

On vient chanter votre Victoire.

R E N A U D .

Des Yeux qui m'ont charmé , que tout
 chante la gloire.



 SCÈNE SIXIÈME.¹

RENAUD, ARMIDE, HIDRAOT,

Troupe de Guerriers de la suite

de RENAUD.

CHŒUR.

QUE l'Amour dans vos Jeux préside :
 C'est le plus charmant des Vainqueurs ;
 Il regne dans les yeux d'Armide,
 Pour triompher de tous les cœurs :

On danse.

ARMIDE.

Vous que j'avois bannis dans ma douleur
 mortelle ,

Venez partager mes plaisirs :

Esprits qui me servez , Armide vous rap-
 pelle ;

Volez sur l'aîle des Zéphirs :

Faites briller ces lieux d'une beauté nou-
 velle ,

Volez sur l'aîle des Zéphirs.

194 RENAUD, TRAGÉDIE.

*Les GENIES d'ARMIDE qui obéissent
à sa voix, élevent un Palais enchanté :
Ils sont transformez en Plaisirs , en Nym-
phes , & en Amours : Ils se joignent tous
aux Guerriers de la suite de RENAUD ,
pour terminer la Fête.*

FIN DE LA TRAGÉDIE.